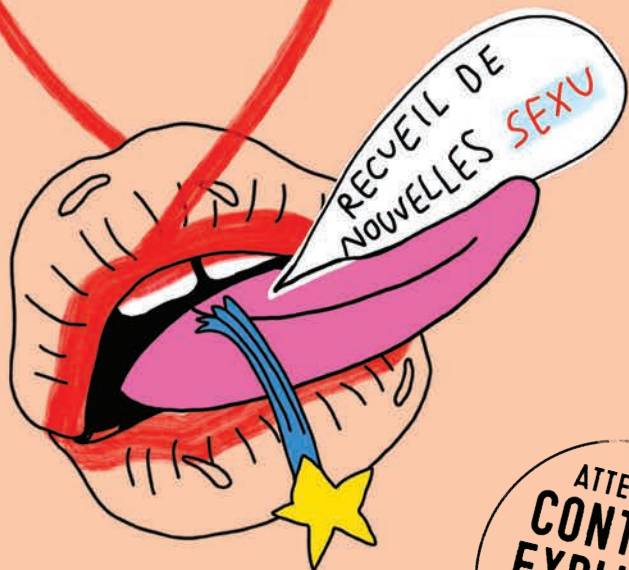


MA PREMIÈRE FOIS



ATTENTION:
**CONTENU
EXPLICITE**
(À QUOI VOUS
ATTENDIEZ-VOUS,
DAH ?)

LA BAGNOLE

MA PREMIÈRE FOIS



LA BAGNOLE

Préface

Il y a quelque chose d'excitant avec l'idée de « première fois » quand on parle de relation sexuelle.

D'excitant et d'épouvantable.

Ça évoque un moment qu'on attend depuis longtemps, qui ne se produira qu'une seule fois, pour lequel on doit être prêt.e. Parce qu'on se dit qu'on n'a pas le droit à l'erreur. Une première fois, ça doit être comme dans un film ! Des gros plans sur des visages souriants, une communication, que dis-je, une communion, une SYMBIOSE

entre deux personnes, de la musique qui joue dans le background, du plaisir, du bonheur, de l'EXTASE!

Wôôôh.

C'est ben stressant, une première fois!

Ou pas.

Il faudrait peut-être se débarrasser de cette pression, qui sous-entend aussi que la première fois est celle qui va guider toutes les autres, celle que tu n'oublieras jamais.

Parce qu'à vrai dire, il n'y a pas qu'une première fois... Il y a DES premières fois.

Des premières fois avec soi-même, des premières fois à explorer certaines parties de son propre corps ou de celui d'une autre personne, des premières fois étonnantes, déconcertantes, fascinantes.

Décevantes, parfois.

Et ce n'est pas grave : la sexualité ne se découvre pas en un seul moment. Elle s'apprend petit à petit, au fil du temps.

Sur Internet, on a l'impression que c'est simple. Suffit d'apprendre les positions, les mots à dire, les mouvements à exécuter. Mais c'est marqué nulle part que le corps va faire des bruits bizarres, qu'il va y avoir une odeur différente, des liquides répandus. Que vous allez être gêné.e.s de vous mettre à nu, réellement et métaphoriquement.

Eh oui, tout cela est gênant au début. Certains disent aussi qu'on est toujours un peu gêné.e. Le confort à nu, ça ne s'apprend pas dans un guide.

On peut toutefois commencer à s'en parler.

Karine Glorieux



Hugo Nguyen

Edith Chouinard

Mes cheveux dégouttent sur ma peau encore humide. Mon visage s'hydrate lentement mais sûrement sous une couche de crème de jour, et ça sent le déodorant au thé vert à plein nez – je pense que j'en ai remis au moins trois fois. Je me regarde toute nue dans le grand miroir accroché derrière la porte de ma chambre.

Je me scrute. Je m'observe.

J'aime mes bras. J'ai toujours aimé mes bras, ils ne pendouillent pas trop. Je peux pas en dire autant

de mes cuisses. Elles frottent tellement ensemble que je m'inquiète pas pour ma survie : je pourrais partir un feu n'importe où, n'importe quand. Mes yeux s'attardent sur mes hanches rondes, puis sur mon petit ventre rebondi où quelques poils louches repoussent toujours comme des mauvaises herbes. Grrrr.

Après un coup de pince à épiler, je reprends mon examen. Mon sein droit est plus gros que le gauche ; ça me rend folle. Des fois, j'ai envie de leur donner des noms, histoire de les rendre plus attachants... Comme Mario et Luigi, Batman et Robin, ou Elsa et Anna. Mais je le fais pas. Je préfère attendre d'avoir un chum. Il me semble que nommer ses seins, c'est le genre de chose qui se fait à deux. Je voudrais pas avoir à les lui présenter. « Fait que c'est ça... Lui, c'est Mario, et lui, c'est Luigi. » Malaise.

J'admire mon pubis à la toison fraîchement taillée. Je suis contente d'avoir mis ma gêne de côté et d'avoir enfin pris rendez-vous chez l'esthéticienne. Elle m'a fait un bel aménagement paysager. C'est beau, c'est propre, c'est à mon goût. Je me retourne pour contempler mes fesses. Tout est à sa place.

Pas de bouton ni aucune rougeur disgracieuse à signaler.

Dans l'ensemble, je ne suis pas trop découragée par ce que je vois dans le miroir : Nadine, dix-sept ans, une fille un peu molle mais à l'hygiène corporelle impeccable !

J'enfile mes bobettes Wonder Woman. J'ai déjà lu quelque part que les filles ont plus d'assurance lorsqu'elles portent des dessous sexy ou qui matchent... Moi, j'ai besoin d'une culotte garçonnette bleue à l'effigie de ma superhéroïne préférée.

Je prends la pose. C'est ma tante Nina qui m'a appris à faire ça : debout, bien droite, les pieds légèrement vers l'extérieur, les poings sur les hanches, le menton relevé, je regarde au loin l'air de vouloir sauver le monde... Il n'y a rien de mieux pour se donner un petit *boost* d'énergie et d'audace.

Et ce soir, je vais en avoir besoin. Ce soir, je couche avec Hugo Nguyen. Ce soir, je fais l'amour pour la première fois.

*

Mon amie Anaïs organise les meilleurs partys. C'est dans son sous-sol que j'ai bu de l'alcool pour la première fois – un truc bleu qui goûtait le Mr. Freeze, ark. C'est dans sa cour que j'ai embrassé un gars pour la première fois – pourquoi, Jayden, il a fallu que tu déménages si loin, hein ? Et c'est dans sa piscine qu'un gars a touché mes seins pour la première fois, le même gars – tu me manques, Jayden !

Je traverse le salon en marchant bras dessus bras dessous avec Anaïs. Il y a déjà pas mal de monde, et la musique résonne partout dans la grande maison. Je balaie la pièce du regard à la recherche d'Hugo Nguyen : négatif.

Hugo Nguyen, c'est le cousin d'un ami d'une amie. Il va dans une autre école, il vit dans une autre ville. On se voit pas souvent. On se voit juste assez.

— Il ne doit pas encore être arrivé, me dit mon amie à l'oreille.

— On aurait dû rester dans la cuisine, j'aurais eu une meilleure vue d'ensemble.

Et s'il ne venait pas ? Il m'a pourtant texté pour me dire qu'on se verrait ici. Je sors mon téléphone pour relire son texto pour la centième fois. Mon cœur bat plus vite. Je suis pas mal sûre que je sue déjà des aisselles. Merde !

— Ça va, Nad ?

— Oui, oui.

— T'es sûre ? T'sais, il est encore temps de changer d'idée...

— Inquiète-toi pas. Je suis préparée. Je sais que ça va être *awkward*. La première fois, tout se passe toujours de travers. C'est juste normal de vouloir régler ça au plus vite, non ?

— Hum... non.

— Pff !

— En tout cas, oublie pas que tu peux tout arrêter quand tu veux. Non, c'est non.

Au même instant, Hugo Nguyen fait son entrée à l'autre bout du salon. J'adresse alors un large sourire à mon amie en disant :

— Pis oui, c'est oui !

Hugo salue tranquillement ses amis rassemblés dans un coin. Je prends une grande inspiration style yoga, et je me force à compter jusqu'à dix.

Un... deux... trois... quatre... C'est trop long!
Je fonce dans sa direction.

Quand je croise enfin son regard, j'y perçois une petite étincelle rassurante. Il me sourit. Lui aussi, il sait ce qui va se passer ce soir... L'excitation me fait presser le pas.

Je m'approche et je *crashe* carrément sa conversation.

— Salut !

— Hé, Nadine. Tu connais Alex et Jay ?

— Non... désolée.

Je prends Hugo par la main en disant :

— Tu viens ?

Je l'entraîne avec moi alors qu'Alex et Jay se mettent à siffler, et c'est sous des acclamations et quelques bruits d'animaux en rut qu'on se dirige

vers le premier étage. Le rouge me monte aux joues, mais je fais semblant de rien entendre. Allez, un peu de cran !

En haut de l'escalier, Hugo me suit jusqu'à la dernière porte, au fond du couloir. C'est la chambre d'ami. Je tourne la poignée... mais elle reste bloquée là ! C'EST BARRÉ. *What the...?* J'essaie de l'ouvrir encore, mais il n'y a rien à faire.

Hugo hausse les sourcils d'un air interrogateur. PLAN B : La chambre d'Anaïs est juste à côté. Je tourne la poignée... et je tombe sur un couple en train de frencher sur le lit !

— Hé ! La porte !

Je la referme au plus vite.

OK, la chambre d'Anaïs est déjà prise. C'est peut-être mieux comme ça. Je sais pas si j'ai envie de perdre ma virginité devant son poster géant de BTS. C'est beaucoup de monde, quand même...

Je m'adosse contre le mur du couloir, et Hugo plante ses yeux dans les miens.

— Je suis content de te voir.

— Moi aussi.

Hugo Nguyen est tellement beau. Il a les cheveux noirs comme la nuit, courts sur les côtés, longs sur le dessus. Il a les yeux bridés, une magnifique peau dorée, et ses épaules suivent une inclinaison parfaite. Pour vrai, je pensais jamais être *hot* pour des épaules, mais c'est arrivé.
FORT.

Il tamponne doucement mes lèvres des siennes.

— J'ai beaucoup pensé à toi depuis la dernière fois.

— Moi aussi.

Je l'embrasse à mon tour. À pleine bouche.

Ses mains glissent sur ma nuque puis dans mon dos et sur mes fesses. La surprise me fait sursauter et je le repousse légèrement par les épaules. Ses belles épaules...

« T'es tellement pas prête ! s'exclame tout à coup la voix d'Anaïs dans ma tête. Qu'est-ce qui presse

tant ? Pourquoi est-ce que t'attends pas d'avoir un chum que t'aimes et qui t'aime aussi ? » Oh, ta gueule, Anaïs ! Je suis un peu fébrile, c'est tout. C'est normal.

Je suis prête, je le sais. J'ai fait mes recherches ! Pis j'ai eu une discussion interminable avec ma mère, et une autre avec ma tante Nina. J'ai acheté des condoms et du lubrifiant à la pharmacie – sans rien acheter d'autre pour camoufler mon achat ! Je suis TELLEMENT prête.

J'esquive le malaise en disant :

— Suis-moi.

Je fais quelques pas et j'ouvre une autre porte. C'est la chambre des parents d'Anaïs. On entre, et la lumière révèle une grande pièce décorée à la japonaise. Je referme la porte avec précaution. Je laisse tomber mon sac à main sur le plancher et je lance mes sandales dans un coin avec deux petits coups de pied.

Je prends le visage d'Hugo entre mes mains pour l'embrasser encore et encore. Je le pousse vers le

lit, tandis que lui m'y attire. On danse un genre de tango désynchronisé et un peu... moite.

Enfin, on se laisse tomber sur le lit ultra, ultra bas. L'atterrissage ne se fait pas pantoute en douceur ! Alors que mon dos encaisse le choc, j'éclate de rire. C'est sûr que c'est un rire un peu nerveux, mais en même temps, je trouve ça vraiment hilarant : j'ai l'impression d'être tombée du deuxième étage.

Hugo, lui, ne trouve pas ça si drôle. Il sourit, puis me demande, les sourcils froncés :

— Es-tu correcte ?

— Oui, oui. Excuse-moi.

J'arrête de rire. Je prends une profonde inspiration, puis j'attire son visage vers le mien pour retrouver ses lèvres. Il fait de plus en plus chaud... Je passe mes mains sous son t-shirt pour le lui enlever. Sa tête ne reste même pas prise dans l'encolure ! Je veux pas sauter aux conclusions, mais, sérieux, *I've got this*. Je caresse son torse, puis ses épaules parfaites... Je lève la tête pour l'embrasser encore, mais je me cogne violemment contre son visage qui se dirigeait vers mon décolleté.

— Ouch... souffle Hugo, en portant la main à sa mâchoire.

— Désolée !

Prudemment, il approche ses lèvres de mon cou et de la naissance de mes seins. J'ai choisi de porter mon soutien-gorge noir pour l'occasion, celui qui remonte mes seins d'au moins cinq centimètres. C'est pas le plus confo, et j'ai hâte de l'enlever. Mais en même temps... euh, je sais plus. Elsa et Anna sont peut-être plus timides que je pensais. Hugo se met à les caresser à travers mon t-shirt. *Good*. Je vais attendre de voir où ça s'en va...

Il continue de m'embrasser en remontant le long de mon cou jusqu'à mon oreille. Il commence à téter mon lobe d'oreille comme un suçon Chupa Chups, et le son que ça fait m'écœure un brin. J'ai l'impression que ça ne finira jamais. Je me décide alors à prendre les choses en main. Et quand je dis « les choses », je parle de son entrejambe.

Je sens son érection à travers ses jeans. *Check*. Ce n'est pas la première fois que je la sens. Elle était déjà bien présente la dernière fois qu'on s'est embrassés longuement... à la crèmerie. Bref, je ne

suis ni surprise ni affolée, mais pour la première fois, je sais que je dois intervenir. Et c'est un peu stressant.

Au moment où mes doigts s'avancent vers le bouton de sa ceinture, Hugo lâche enfin mon oreille. Yé ! Je sens alors ses mains s'aventurer sous ma jupe, qu'il remonte sans effort. Woh. Tout d'un coup, j'ai plus du tout envie d'être proactive. J'adopte le laisser-aller... et j'essaie de me détendre. L'ambiance de la chambre des parents d'Anaïs a tout pour m'aider – on se croirait dans un jardin zen miniature, il manque juste le sable et le petit râteau. Pourtant, je suis raide comme une barre.

Puis soudain, tout s'arrête. Il lève la tête pour croiser mon regard.

— Euh...

Quoi ? Quoi ? Quoi ? Est-ce qu'il reste un poil louche ? Genre *full* long avec le bout en spirale ? Est-ce que c'est ma cellulite ? Parce que j'ai pas trop le goût de lui expliquer que c'est super normal pour les filles de mon âge d'en avoir.

— Ta culotte...

Quoi, ma culotte ?

— Est-ce que c'est le logo de Wonder Woman ?

Désolée, *dude*, si tu t'attendais à un *g-string* en dentelle noire.

Il baisse à nouveau à la tête. Son nez caresse ma cuisse tandis qu'il murmure :

— C'est *cute*.

Oh, il va me faire mourir !

Je sens qu'on s'approche du but, alors je fais moi-même glisser ma *wonder* culotte. Je tremble, mais je pense pas qu'Hugo s'en est rendu compte. Il s'allonge à côté de moi pour poser sa main là où seule ma propre main a osé s'aventurer jusqu'à maintenant. Son doigt gigote pour se faire un chemin, et rapidement, je me sens fondre comme un Popsicle. Ça coule de partout...

Puis, juste au moment où j'oublie enfin où je suis, il me ramène sur terre d'un coup sec :

— Tu l'as jamais fait au complet, hein ?

— Euh... ça paraît-tu tant que ça ?

Hugo hausse les épaules. J'attends la suite, espérant comprendre où il veut en venir, mais il ne dit rien de plus. Ce que j'aime avec Hugo, c'est qu'on communique vraiment super bien. *NOT.*

C'est là que ça me frappe. C'est ma première fois. Ça se peut que je saigne... sur le couvre-lit blanc des parents d'Anaïs ! Je peux pas croire que j'ai pas pensé à ça. Pourtant, je sais que c'est normal que ça saigne un peu si mon hymen se déchire, bla, bla, bla. J'entends une fermeture éclair qui s'ouvre dans un rapide zip ! et je prends la décision d'être le genre de fille qui ne saigne pas. Elles sont sûrement plus nombreuses qu'on pense.

Je respire à nouveau profondément.

— T'es OK ?

— Oui, oui. J'ai des condoms dans mon sac. Tu t'en occupes ? Est-ce que tu veux que... ?

— Nadine, relaxe.

Il pose un baiser rapide sur mon genou fléchi avant d'aller chercher mon sac à main. Je veux me redresser, le regarder, mais je garde les yeux fixés sur le plafond. J'entends tout : l'enveloppe qui se déchire, le latex qui *squicke*, le souffle d'Hugo qui s'accélère... En un temps, trois mouvements, il est de retour sur moi.

J'arrête de respirer.

— Ça va ? demande Hugo.

— Oui.

— T'es belle.

— Merci...

J'essaie de détendre l'atmosphère, mais visiblement, je sais pas comment ! Je lui demande :

— Toi, est-ce que tu l'as déjà fait au complet ?

— Oui.

— Souvent ?

— Oui.

C'est pas l'impression qu'il me donne. Il bouge dans tous les sens, et dès que son pénis semble

prêt à faire son entrée, il se bute contre une porte fermée.

— Ça va ?

— Ouais... attends...

Je respire. Je gonfle mon ventre au max. Puis, j'expire bruyamment l'air de mes poumons. Je fais ça deux fois. Trois fois. Les traits du visage d'Hugo commencent à se contracter et ses bras, à vaciller.

— Tu peux te laisser tomber sur moi, t'sais. Je suis capable d'en prendre.

Je me cambre pour prendre une nouvelle position alors qu'il cesse enfin de faire la planche. Du même coup, son pénis reprend sa position sur les blocs de départ. C'est agréable... mais pourquoi est-ce qu'il ne va pas plus loin ? Je comprends pas ! C'est simple, pourtant, de mettre une tige ronde dans un trou rond. C'est LITTÉRALEMENT un jeu d'enfant.

— Es-tu sûre que ça te tente ?

— Oui !

— OK... parce que je sais pas trop quoi faire. Est-ce que je peux pousser plus fort ?

- Euh, oui.
— Je veux pas te faire mal.
— Non, non, vas-y, c'est correct.

JE. SUIS. PRÊTE.

Mais ce que je ressens alors, quand son pénis s'avance difficilement en moi, c'est une douleur terrible. Ça dure quelques secondes, mais c'est assez pour me faire pousser un petit cri.

Hugo recule aussitôt en disant :

— Écoute, je pense qu'on devrait faire autre chose.

Je me redresse en rabaissant ma jupe. Je passe ma main dans mes cheveux et y attrape quelques bobépinnes devenues trop lousSES.

— Attends, je... Pourquoi on ferait autre chose ?

Je plonge mon regard dans le sien en quête d'explications, mais tout ce que je vois dans ses yeux, c'est le noir de ses iris.

C'ÉTAIT BOF, WOW, MALAISANT, TRIPANT, CATASTROPHIQUE...

Les premières fois comme
on ne vous les a jamais racontées.
Sans filtre ni tabou.

Si on se disait les vraies affaires ?

C'est le pari de ce recueil de nouvelles qui propose des récits intimes diversifiés et surtout, toujours francs. Un baume idéal sur l'anxiété des premières fois. Avec ou sans Doritos.



SOUS LA DIRECTION
DE KARINE GLORIEUX

avec
Laurence Beaudoin Masse
Edith Chouinard
Vanessa Duchel
Schelby Jean-Baptiste

Alexandra Larochelle
Jérémie Larouche
Nicolas Michon
Olivier Simard
Pierre-Yves Villeneuve



ISBN 978-2-89714-611-5

